Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande

Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise

Band: 147 (2014)

Artikel: Fosses rituelles de l'âge du Bronze au pied du Jura : pratiques sacrificielles à Onnens/Corcelles-près-Concise - Les Côtes (canton de Vaud, Suisse) et contribution à la définition de la phase BzD1 en Suisse occidentale

Autor: David-Elbiali, Mireille / Falquet, Christian / Nitu, Claudia

Kapitel: 1: Introduction

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835681

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

1 Introduction

Mireille David-Elbiali, Christian Falquet et Claudia Nițu

A cheval sur les communes vaudoises d'Onnens et de Corcelles-près-Concise sur la rive occidentale du lac de Neuchâtel, le lieu-dit « Les Côtes » occupe le bas du coteau jurassien, là où il rejoint l'étroite plaine littorale découpée en terrasses glaciaires et parsemée de drumlins qui s'étend jusqu'à la rive du lac (fig. 1 à 3).

Le site lui-même est localisé sur le flanc nord-est d'un cône de déjection fluvio-glaciaire. Son altitude moyenne est de 487 m, alors que le niveau du lac est à 430 m au-dessus de la mer. C'est une zone non construite située à l'orée de la forêt qui couvre le versant du Mont Aubert (1339 m) et dont la végétation naturelle s'apparente à une prairie sèche, mais qui est largement mise en culture sous forme de champs (fig. 4). Quelques parchets de vigne sont aussi implantés sur les pentes orientées au sud-est, témoignant de sa bonne exposition au soleil. Le dénivelé est assez important puisqu'au niveau du site il représente 10 m pour une longueur de 130 m, soit une pente d'environ 8 %.

Les nombreux sondages géologiques effectués dans la région pour l'exploitation de la houille, la construction de l'autoroute A5 et Rail 2000 ont été synthétisés par Hans Andreas Jordi. Dans la zone qui nous intéresse, le substrat est constitué de craie et de marnes bariolées, recouvertes par plusieurs strates de moraines présentes sur toute la partie basse du Mont Aubert [1]. Après la dernière déglaciation, elles ont été fortement érodées dans les zones où coulent des ruisseaux le long du flanc du Jura et sont surmontées de niveaux de colluvions, composés de limons et de pierres, et d'une couche d'humus [2].

Situé sur le tracé de l'autoroute et touché par la pose des piles d'un pont l'enjambant et par la construction d'une piste de chantier, ce gisement a été exploré dans le cadre des fouilles préventives de l'A5 Onnens-Concise, placées sous la responsabilité de l'archéologie cantonale vaudoise (fig. 5). Les travaux se sont déroulés de 1999 à 2003 sous la direction générale de Christian Falquet, secondé par l'équipe de Benoît Montandon et Claudia Nițu, forte de six à huit personnes, venue en renfort de juin 2001 à juillet 2003 lors d'interventions d'urgence.

1.1 Historique de la recherche et méthode de fouille

Les vestiges découverts s'inscrivent dans un rectangle de 127 m de long et 115 m de large, parallèle à la pente (fig. 6) ; les coordonnées du centre du site sont 188970 / 543220. L'entier du tracé de l'autoroute et les extrémités du passage supérieur des Côtes ont été explorés à la pelle mécanique, mais seules les structures ont été fouillées. La zone a été découpée en sept secteurs d'extension variable pour faciliter la présentation. Chacun correspond à une zone (Z), définie dans le cadre de la gestion administrative du chantier, soit du nord au sud, le secteur 1 (Z18),

1 Jordi 2006, fig. 5 et 7.

2 Jordi 2006, 16, fig. 12.

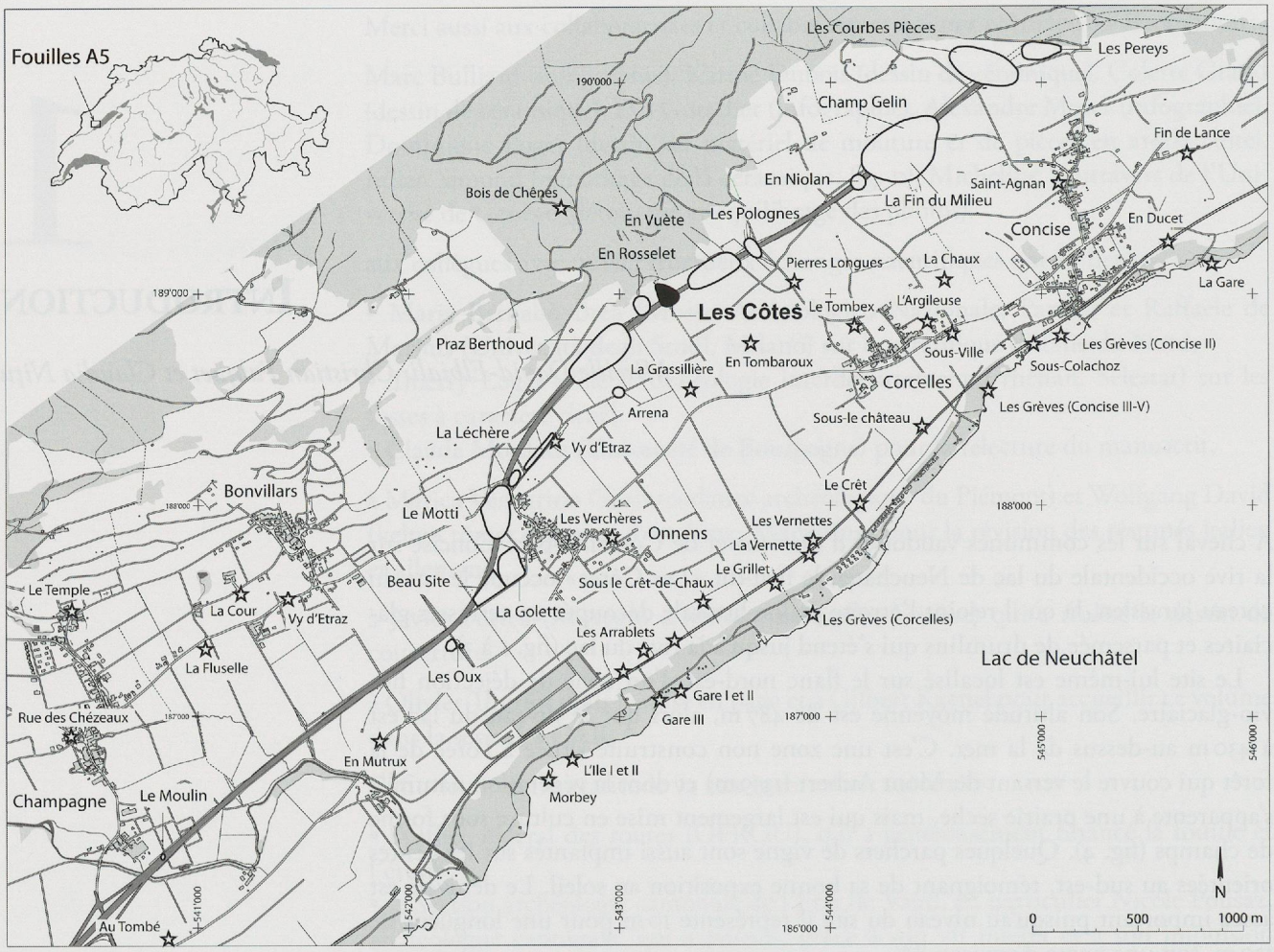

Fig. 1 — Carte de situation du site des Côtes avec mention des autres sites fouillés sur le tracé de l'A5 Onnens-Concise et des gisements archéologiques de toutes époques connus dans la région (☆).

le secteur 2 (Z24), les secteurs 3 et 4 (Z25), le secteur 5 (Z17) et le secteur 6 (Z27), sauf le secteur 7, le plus à l'est, qui regroupe cinq de ces zones (Z5, Z8, Z9, Z12, Z16).

La stratégie de fouille a été dictée par la progression des travaux autoroutiers. Prévue initialement pour trois mois, l'intervention sur le site des Côtes a toutefois pu être prolongée pour couvrir finalement une vingtaine de mois. Le développement de la fouille n'a pas été linéaire. Ainsi la partie occidentale du tracé de l'autoroute (secteurs 2, 3 et 4) a été fouillée lors de la première étape, qui a eu lieu de 1999 à mai 2001 et a été caractérisée par une fouille de sauvetage rapide. La seconde étape s'est déroulée, avec des interruptions, de juin 2001 à juillet 2003 ; elle a visé la partie orientale du tracé de l'autoroute, ainsi que les emplacements précis des culées du passage supérieur (respectivement les secteurs 7, 1 et 5), ces derniers étant des extensions de la première zone de fouille.

Dans les secteurs 1, 5, 6 et 7, un carroyage a été mis en place dès le début des travaux ; orienté nord-sud, il s'intègre au réseau des coordonnées nationales. Après leur ouverture à la pelle mécanique, ces secteurs ont fait l'objet de décapages fins à la truelle. Chaque décapage et chaque structure ont été documentés au moyen de relevés planimétriques – dessin en plan, coupe et documentation photographique – et de fiches descriptives. Pour améliorer la qualité de l'enregistrement et écourter le temps dédié au dessin, les anomalies 13, 56 et 154 ont été documentées par photographie numérique, utilisée presque systématiquement pour les relevés en plan et en coupe.

Fig. 2 — Vue aérienne du site des Côtes indiqué par le cercle rouge.

Fig. 3 — Depuis le site des Côtes, panorama en direction du lac: en haut, février 2003; en bas, octobre 2011.

Fig. 4 — Vue du site des Côtes (passage supérieur) avec le Mont Aubert à l'arrière-plan, octobre 2011.

Fig. 5 — Vue du passage supérieur des Côtes enjambant l'autoroute, octobre 2011.

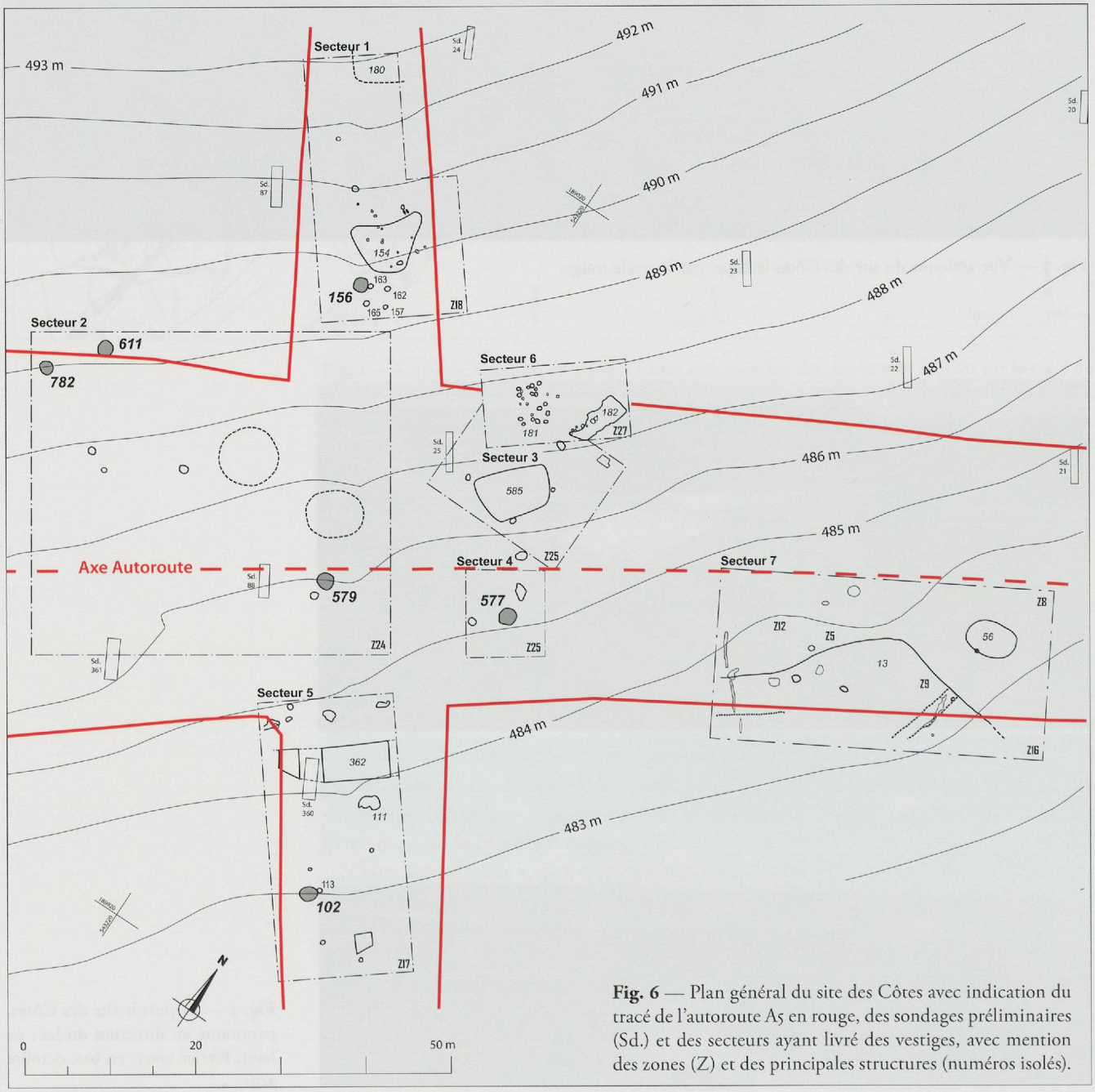

Fig. 6 — Plan général du site des Côtes avec indication du tracé de l'autoroute A5 en rouge, des sondages préliminaires (Sd.) et des secteurs ayant livré des vestiges, avec mention des zones (Z) et des principales structures (numéros isolés).

Le mobilier a été récolté par mètre carré ou en trois dimensions pour chaque décapage et pour chaque structure. Des échantillons de sédiments et de charbon ont été prélevés de manière systématique. Des profils stratigraphiques de référence ont été relevés dans les secteurs 1, 5, 6 et 7 ; enfin une colonne sédimentaire a été prélevée dans le profil de référence du secteur 7.

1.2 Stratigraphie

Le site des Côtes se caractérise par des dépôts sédimentaires postglaciaires peu épais et présente une forte pente naturelle qui a favorisé les colluvionnements et les lessivages. L'érosion très intense, surtout en amont, n'a permis une conservation des couches archéologiques que sur des surfaces très réduites[3]. Cette différence d'ordre sédimentaire entre les parties amont et aval du site a rendu impossible une corrélation des niveaux stratigraphiques, d'autant plus que le site était partagé en deux par une route moderne et que les liens stratigraphiques étaient donc rompus. D'autre part, dans la mesure où certaines structures ont été fouillées lorsque les engins mécaniques les écrêtaient, les couches supérieures n'ont pas toujours été documentées. C'est seulement en aval, dans les zones 5, 8 et 12 du secteur 7, que les profils stratigraphiques étaient complets avec le niveau de circulation moderne. Le déroulement de la fouille sous la forte pression des travaux autoroutiers n'a pas permis de dégager suffisamment de temps pour élaborer sur le terrain la stratigraphie générale du site[4]. Le plus souvent la fouille a dû se limiter aux structures identifiées et à leurs abords immédiats. Il n'y a donc pratiquement jamais de relations stratigraphiques observées ou reconstituables entre les différentes structures. Les difficultés inhérentes au terrain et aux conditions de fouille d'urgence (fig. 7 à 10), plus une documentation parfois lacunaire ont rendu l'élaboration de ce site ardue.

3 D'après les observations des fouilleurs, les niveaux de sol des occupations anciennes n'étaient pas préservés.

4 Des prélèvements sédimentaires sous forme de blocs plâtrés ont été effectués, mais leur étude n'a pas pu être mise en œuvre.

Fig. 7 — Construction d'une piste de chantier sur le site des Côtes. Au premier plan, fouilleurs récupérant en urgence le mobilier de la fosse 579, novembre 1999.

Fig. 8 — Fouille de la fosse 611 sur le site des Côtes, mai 2000.

Fig. 9 — Dégagement à la chargeuse de la voie de circulation de l'autoroute au site des Côtes. Au centre, la fosse 611 en cours de fouille, mai 2000.

1.3 Phases d'occupation

Le site des Côtes a été fréquenté pendant des millénaires et quelques vestiges sont illustrés dans le chapitre consacré à l'étude du mobilier. Les plus anciens témoins remontent au Néolithique et proviennent du secteur 3. Il s'agit de rares vestiges mobiliers qui ne semblent pas liés à des structures. Ensuite les âges du Bronze et du Fer sont bien attestés par des fosses et des empierrements. Des témoins de l'époque gallo-romaine et plus récents ont été découverts en surface des structures susmentionnées et dans une couche remaniée présente sous l'humus, ainsi que dans des structures en creux isolées. Seul l'horizon BzD est abordé de façon détaillée dans cette publication.

1.4 Présentation générale des structures

Les structures anthropiques découvertes se composent de plusieurs empierrements, pas loin d'une dizaine, de six grandes fosses, de quelques foyers et d'une série de trous de poteau. Les tracés d'anciens chenaux dans le secteur 6 et une série d'anomalies qui ne résistent pas à l'examen et qui sont des taches sédimentaires, des négatifs d'arrachement de blocs, etc., complètent l'inventaire des structures observées.

Les **empierrements** se présentent comme des accumulations de cailloux et de blocs placées perpendiculairement ou parallèlement à la pente et pour l'aménagement desquelles le terrain naturel a été en partie entaillé. Leurs dimensions et leur forme sont variables. Les empierrements 13 (secteur 7/zones 5, 9 et 16, en aval) et 362 (secteur 5, aussi en aval du site) sont allongés avec une longueur excédant une dizaine de mètres. Les autres sont plus ramassés. Ainsi l'empierrement 56 (secteur 7, à l'est) ressemble à un tumulus de forme ovale, mais il n'a livré aucun ossement ni aménagement intérieur évoquant une sépulture. Du mobilier archéologique – surtout de la céramique – de l'âge du Bronze, des Premier et Second âges du Fer a été découvert en surface et à l'intérieur de certaines structures.

L'empierrement 182 situé dans le secteur 6 a été fortement endommagé par les travaux; les fouilleurs ont considéré qu'il s'agissait des vestiges d'un chemin. Enfin l'empierrement 180, un pierrier récent, a été observé au nord du secteur 1. La datation et la fonction de ces aménagements ne sont pas encore totalement éclaircies, mais pour la majorité d'entre eux, C. Falquet exclut qu'il puisse s'agir de murgiers, soit des accumulations de pierres provenant de l'épierrement des sols par les paysans et les vignerons, aménagements qui ont du reste aussi été observés, comme l'empierrement 180 mentionné ci-dessus.

Plusieurs **trous de poteau** ont été identifiés, dont deux regroupements: au sud du secteur 1, au contact de la fosse 156, quatre trous de poteau dessinent le plan d'un petit bâtiment et à l'ouest du secteur 6, la structure 181 en réunit une série qui semble aussi correspondre au plan d'une construction. Il en sera brièvement question ci-dessous. Les **foyers** n'ont pas été étudiés.

Dans ce travail, l'accent est porté sur les six grandes **fosses** – 102, 156, 577, 579, 611 et 782 – de l'âge du Bronze et le mobilier qui en est issu. Elles sont décrites ci-dessous et le matériel archéologique est brièvement présenté, mais il faut se reporter au catalogue pour avoir la liste exhaustive des trouvailles et au chapitre consacré au mobilier pour retrouver les termes utilisés et la description détaillée de la céramique, quelques observations technologiques, ainsi que l'attribution chronotypologique individuelle des pièces.

Fig. 10 — Tente de fouille sur l'empierrement 585 des Côtes, août 2000.